

## EMINESCU TRADUIT EN FRANÇAIS PAR MIRON KIROPOL (I)<sup>1</sup>

Le volume Mihai Eminescu, Poésies/ Poezii, I, Comment lire Eminescu en français par Miron Kiropol (Albatros, 2001) nous suggère tout un « programme » dès le premier contact avec sa couverture qui présente l'« information » suivante: la traduction est une lecture (« comment lire ») et Miron Kiropol nous propose sa lecture à soi (il est à observer que la formule habituelle « traduction de ... » n'y apparaît pas). Il la propose et l'oppose, en même temps, aux autres lectures (traductions) d'Eminescu qui ont été faites auparavant.

Le mot « traducteur » apparaît pourtant (dans le titre d'un « Argument » de quelques lignes), tout comme la polémique explicite avec les traducteurs et les traductions faites de l'oeuvre d'Eminescu: “Nombreux sont ceux qui ont rimé et riment la poésie – nous dit Miron Kiropol, – en oubliant que la Reine n'est pas faite pour des dilettantes, même s'ils sont membres de l'Académie Française dans laquelle Balzac, par exemple, a été empêché de mettre les pieds. Quant à moi, chaque fois que j'étais tenté de versifier didactiquement Eminescu, je me suis tapé moi-même sur les doigts. Il se peut que je modernise un peu le grand poète. Je vais froisser ceux qui le transforment dans un sous-Chénier, le condamnant aux éternels supplices, parce qu'il a dit: « Pour que je puisse mourir en paix, moi-même à moi-même, rends-moi!» “

Dans ce texte assez dense, qui dit tout ce qu'il a à dire d'une manière légèrement cryptée – néanmoins décryptable pour ceux qui ont la vocation d'aborder de telles choses délicates, – deux syntagmes m'ont frappée: “la Reine” et “le versifier didactiquement“. La poésie, dans ce cas la poésie d'Eminescu (« la Reine »), n'accepte pas d'être versifiée didactiquement. Cette assertion, soutenue aussi bien par la première partie du texte (« Nombreux sont ceux qui ont rimé et riment la poésie »), vient nous dire de façon appuyée que la poésie n'est pas, comme certains le croient encore, synonyme de versifier, de rimer, que le poète n'est pas un versificateur, quelqu'un qui fait des rimes et des vers, qu'apprendre cette technique, même très bien mise au point, cette « virtuosité », n'est point suffisant, comme le considèrent les ignorants de la poésie qui passent pour experts.

Cette réflexion de Miron Kiropol, mise dans le contexte du travail de traduire, me semble être la première règle que chaque traducteur de poésie se doit de respecter: ne pas sacrifier – comme il est peut-être fort tenté de le faire, – en faveur de la rime et, généralement, en faveur de tout ce que signifie prosodie « traditionnelle » (rime, rythme, nombre de syllabes dans le vers, disposition des rimes, etc), les autres niveaux du texte poétique, ses autres exigences, parmi lesquelles celle des sens et de leurs ambiguïtés, celle d'une certaine couleur lexicale, celle d'une certaine configuration syntaxique, celle d'une certaine euphonie, etc. Pour tenir entre ses mains tous ces fils en vue d'en tisser

---

<sup>1</sup> <http://convorbiri-literare.dntis.ro/MAVRODINmai5.html>

finalement une composition isomorphe au texte original, le traducteur doit aboutir à une manière d'identification avec le texte qui le restitue dans sa spécificité poétique. La « modernisation » dont parle Miron Kiropol est juste l'invitation à une lecture innovatrice, faite en fonction d'un paradigme épistémologique de nos jours, mais la spécificité poétique suppose aussi la dimension de la lecture multiple, sans laquelle on ne pourrait même pas parler de la poésie. Tombé entre des mains maladroites – c'est ce qui est arrivé, hélas ! jusqu'aujourd'hui, au moins dans la langue française, – Eminescu est condamné aux éternels supplices, transformé dans un sous-Chénier, comme le dit Miron Kiropol. C'est à cause de cela que les Français qui ne peuvent pas lire Eminescu qu'en traduction, ne peuvent pas comprendre pourquoi les Roumains disent qu'Eminescu est « le plus grand » poète roumain. Lesdits Français constatent avec stupéfaction, en lisant les traductions auxquelles ils ont voulu peut-être accéder menés par une réelle curiosité, qu'ils se trouvent devant des vers qui s'efforcent évidemment – en déformant la langue – à obtenir les rimes nécessaires (je me demande, en fait, dans quelle mesure nécessaires, vu qu'en France, par exemple, la poésie à rime est parfois traduite par des vers blancs, ce qui la modernise, bien sûr, d'une façon à laquelle les lecteurs sont beaucoup plus réceptifs) et qui, dans le même but, acquièrent divers clichés, diverses banalités « poétiques », des formules désuètes qui rappellent vaguement et assez tristement un terne Chénier, un terne Lamartine et parfois même un terne Verlaine. Les mots clés du texte d'Eminescu sont disparus, remplacés par une sorte d'incroyable remplissage, dont la seule justification est de participer à la création d'une construction – anodine, c'est vrai – rimée et rythmée.

Parue dans ce triste contexte, la traduction d'Eminescu par Miron Kiropol est une sorte de miracle. Miron Kiropol réussit – seul lui, il le sait comment – à toucher la cible et, d'un geste simple et sûr, un geste d'un grand poète, à résoudre ce qui paraissait ne pas avoir de solutions. Pour comprendre sa performance, il faut bien lire tout d'abord sa traduction, elle seule, puis sa traduction en comparaison avec d'autres traductions plus récentes, et ensuite reprendre à nouveau la lecture seule de sa traduction. Dans mon essai suivant j'essayerai de la mettre en parallèle avec une traduction de Jean-Louis Courriol, parue à la maison d'édition Paralela 45/ Éditions Jacqueline Chambon.